



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

51 | 2012
Henri Poincaré, le centenaire

Monsieur Henri Poincaré à Lozère-sur-Yvette (Seine & Oise)

Hervé Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1160>

DOI : 10.4000/sabix.1160

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 47-67

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Hervé Martin, « Monsieur Henri Poincaré à Lozère-sur-Yvette (Seine & Oise) », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 51 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1160>

MONSIEUR HENRI POINCARÉ À LOZÈRE-SUR-YVETTE (SEINE & OISE)

Hervé MARTIN

En cette année 2012 marquant le centenaire de la disparition d'Henri Poincaré, les hommages de ses pairs à l'illustre « savant universel » ont été nombreux à célébrer l'immensité de son œuvre, et à souligner l'actualité de ses travaux, y compris dans ce bulletin que consacre fort logiquement la SABIX à ce glorieux X 1873. L'objectif du présent article est beaucoup plus modeste, mais pas nécessairement plus facile à atteindre : à travers des documents ou témoignages recueillis localement, il est d'essayer d'évoquer la vie de l'homme Henri Poincaré dans ce qui fut sa résidence secondaire du quartier de Lozère à Palaiseau, celui que les habitants appelaient respectueusement "Monsieur Henri Poincaré".

La meulière Poincaré



Vue générale de la meulière et de la rue Henri Poincaré montant vers la gare de Lozère (Photo MdL¹)

La maison en pierre meulière qu'habita Henri Poincaré est située au numéro 68 de la rue du Moulin (cf. photo ci-dessus), à l'angle que cette dernière forme avec ce qui est aujourd'hui la rue Henri Poincaré. Sa robuste silhouette, familière à tous les Lozérois, leur sert de point de repère pour indiquer leur chemin aux visiteurs venant de Villebon-sur-Yvette et cherchant à rejoindre la station Lozère - École polytechnique du RER B, située quelque trois cents mètres plus haut à flanc de colline. Comme pour bon nombre de ses voisins de l'époque, elle constituait pour l'illustre savant une résidence secondaire, où il séjournait en fin de semaine et venait en villégiature en famille à la belle saison depuis son domicile parisien, situé 63, rue Claude Bernard dans le 5^e arrondissement.

¹ MdL : association Mémoire de Lozère (clichés Hervé Martin)

Elle aurait été construite dès le début des années 1880 sur les plans d'un élève d'Eugène Viollet-le-Duc, et fut acquise initialement en 1893 par la mère d'Henri Poincaré, veuve du docteur Charles-Léon Poincaré (1828-1892), née Marie-Pierre Eugénie Launois à Saint-Pierrevillers (Meuse).

Elle se situe sur un vaste terrain arboré de quelque 2 600 m². A proximité immédiate de la meulière fut également construit, en bordure est du terrain, un bâtiment annexe (*cf.* photo) destiné à loger les domestiques, ce qui atteste de la position sociale des occupants de la maison.



Vue du bâtiment annexe situé à l'Est de la maison (Photo MdL)

La mère d'Henri Poincaré décéda dans cette maison le 15 juillet 1897, à l'âge de 67 ans. Par la suite, la demeure appartient d'abord conjointement à Henri Poincaré et à son beau-frère, le philosophe et académicien Émile Boutroux (époux de sa sœur cadette Aline).

Lozère au tournant du siècle

La meulière, dont l'aspect extérieur n'a guère changé depuis Henri Poincaré, est aisément reconnaissable sur les plus anciennes cartes postales de Lozère, qui témoignent de la faible densité de constructions du hameau d'alors : mis à part l'imposante bâtisse voisine du moulin de Lozère, construit à peu de distance sur la rivière Yvette, laquelle marque la séparation entre Palaiseau et Villebon-sur-Yvette, le paysage lozérois d'alors se compose quasi-exclusivement de bois et de champs cultivés, comme on peut le constater sur les images ci-après.



Carte postale ancienne (Collection Alain Jacquet)

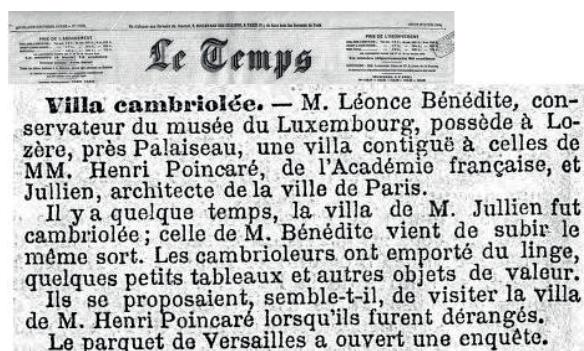
À l'époque où est édifiée la meulière, Lozère compte à peine une quarantaine de maisons, abritant environ 150 habitants, sur une population totale de l'ordre de 2 700 Palaisiens. Aujourd'hui, la commune de Palaiseau compte plus de 30 000 habitants, et le quartier de Lozère plus de 5 000.

Mis à part l'exploitation des carrières voisines de grès et de pierre meulière pour la production de pavés et la construction, le moulin précité, et quelques artisans et commerçants, l'essentiel de l'activité y est de nature agricole : cultures céréalières et maraîchères, vigne, fraises, aulnaies et oseraies en bordure de l'Yvette.

Cependant, le prolongement de Bourg-la-Reine à Orsay de la ligne de chemin de fer de Sceaux, inauguré en 1854, a profondément transformé la vie du hameau de Lozère. La gare de marchandises est très animée par le transport vers la capitale des produits maraîchers et des pavés provenant de la carrière de la Troche

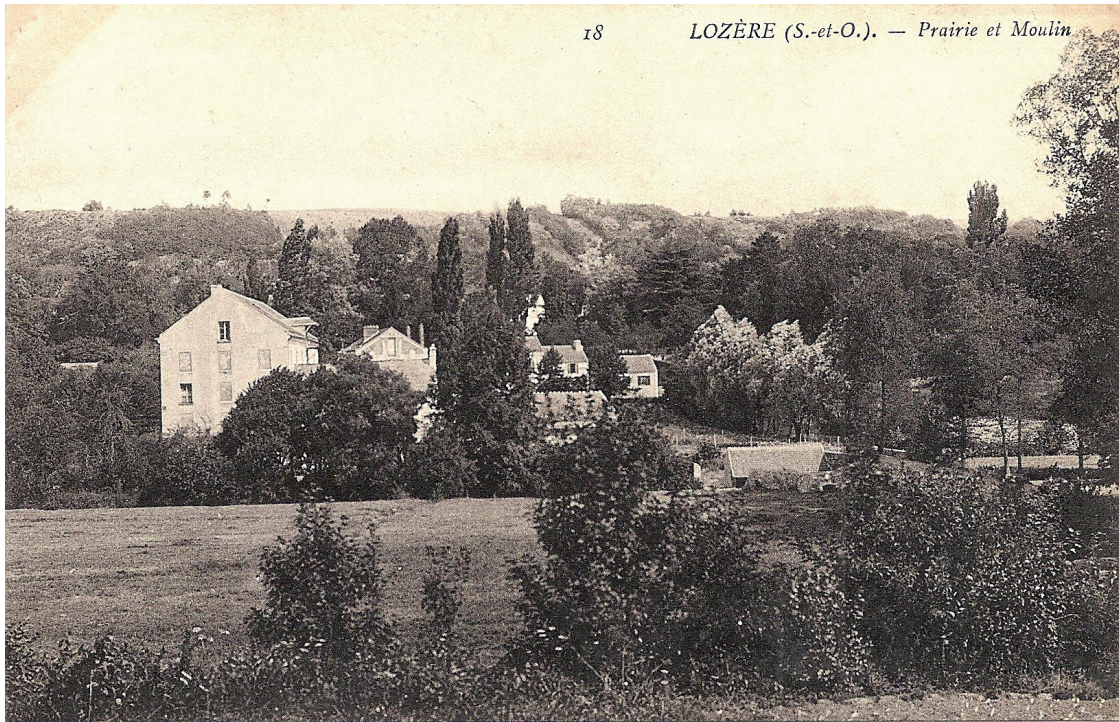
La vie de famille à Lozère

Henri Poincaré étant d'un naturel très discret, il n'est pas surprenant qu'on ne retrouve aucune trace particulière dans la presse de l'époque de sa vie à Lozère, à l'exception d'un entrefilet paru dans le journal *Le Temps* du 15 avril 1909, et relevé malicieusement par notre confrère et administrateur de la SABIX Christian Gerini lors de la conférence qu'il a donnée à la Maison de quartier de Lozère le 27 juin dernier à l'occasion de la commémoration du centenaire de la disparition d'Henri Poincaré, et de la publication simultanée du passionnant ouvrage qu'il vient de lui consacrer avec son collègue M. Jean-Marc Ginoux².

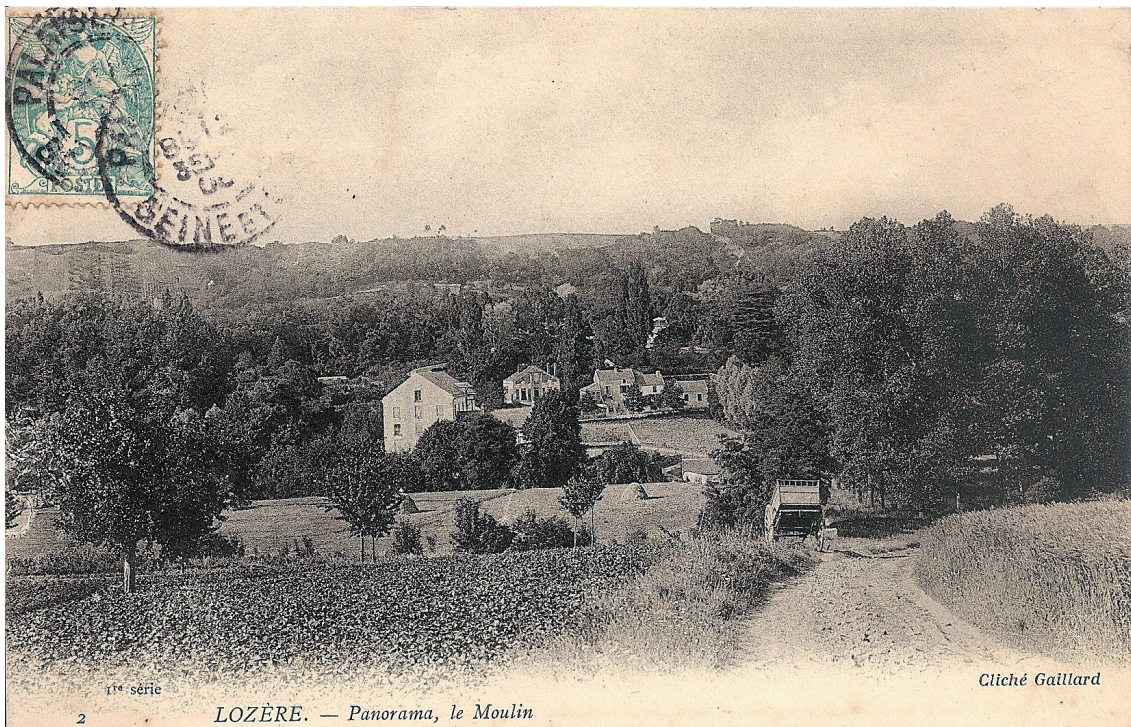


Extrait de presse du 15 avril 1909 (Photo Christian Gerini)

² *Henri Poincaré : une biographie au(x) quotidien(s)*, Editions Ellipses, Paris 2012.



Carte postale ancienne (Collection Alain Jacquet)



Carte postale ancienne (Collection Alain Jacquet)

Le journaliste y déplorait déjà la recrudescence des cambriolages dans le hameau de Lozère, la demeure d'Henri Poincaré ayant failli être visitée ce jour-là comme ses voisines.

Comme il est bien naturel s'agissant d'une résidence secondaire, sa maison de Lozère était pour Henri Poincaré un havre de paix où il venait se ressourcer, et se reposer des fatigues de ses obligations et voyages professionnels.

Rencontre avec Madame Françoise Poincaré

Nous souvenant de l'expression « *cousinades* » employée par Madame Françoise Poincaré (épouse de François Poincaré, petit-fils du savant) lors d'une conférence sur la généalogie donnée en 2006 à Lozère, nous sommes allés la rencontrer à son domicile parisien pour essayer d'en savoir plus (cf. photo).



Mme Françoise Poincaré (Photo MdL)

Elle nous a confirmé que le savant, qui adorait les enfants, affectionnait effectivement ces grandes réunions familiales, régulièrement organisées à la belle saison, mais que ces dernières avaient lieu le plus souvent dans les maisons familiales de Longuyon (Meurthe-et-Moselle) ou Remennecourt (Meuse), plus proches des attaches géographiques nancéiennes de la famille Poincaré, et non à Lozère.

Pour illustrer la personnalité privée du grand mathématicien, elle a bien voulu néanmoins nous livrer deux anecdotes transmises par la tradition orale familiale, et qui confortent l'image d'Épinal du savant aussi génial que distrait.

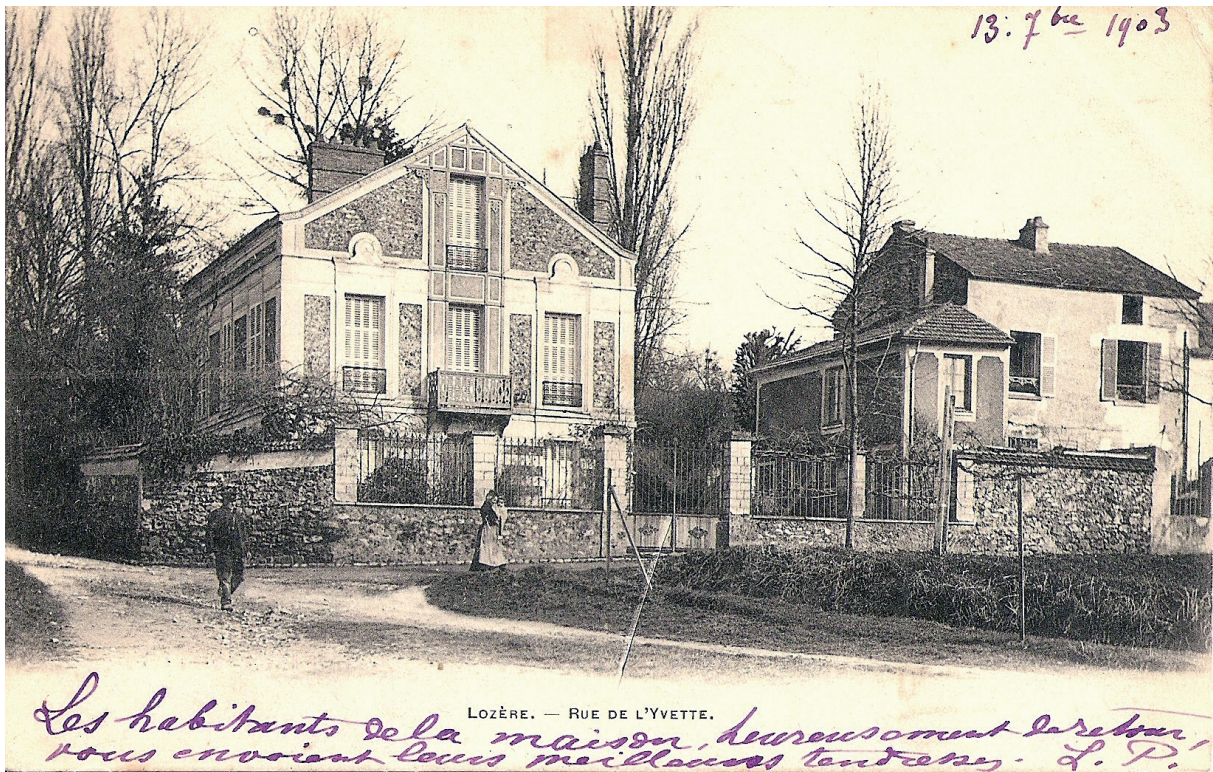
De son propre aveu, celle d'Henri Poincaré suivant un enterrement absorbé dans ses pensées, et sortant brusquement de sa poche une craie pour écrire des équations à même la surface noire du corbillard, est un peu trop belle pour être vraie, et relève probablement davantage de la légende que de la réalité...

Sans doute plus véridique selon elle est celle d'Henri Poincaré prenant le thé chez des amis, et fourrant discrètement dans la braguette de son pantalon ce qu'il croyait être un pan de sa chemise qui en dépassait pour s'apercevoir une fois revenu à son domicile qu'il s'agissait en réalité de la petite serviette du service à thé de ses hôtes!

Mme Françoise Poincaré ajouta qu'à sa connaissance, il n'existait pas dans les archives familiales de documents se rapportant spécifiquement à la vie d'Henri Poincaré à Lozère.

Sans nous laisser gagner par le découragement, nous avons alors poursuivi nos recherches, et notre persévérance a finalement été récompensée par la découverte de deux documents inédits intéressants, à savoir une carte postale ancienne et une photo de famille

Carte postale expédiée de Lozère en 1903



Carte postale ancienne datée de 1903 (Collection Alain Jacquet)

Mis en rapport par des amis communs avec M. Alain Jacquet, collectionneur de cartes postales anciennes habitant Lozère, nous avons été amenés à examiner une carte postale datée du 13 septembre 1903, et comportant au pied du recto deux lignes de correspondance signées « L.P. » (cf. photo). Après recoupement avec d'autres spécimens d'écriture en notre possession (cf. ci-après en page 50) le paragraphe consacré à l'article d'Humbert Augéard de 1931), nous avons pu établir que ces initiales étaient celles de Louise Poincaré (née Poulain d'Andecy), épouse d'Henri Poincaré.

Cette hypothèse se trouva corroborée par le nom et l'adresse de la destinataire de la carte, Madame Maurice d'Andecy, domiciliée à Pontoise, et elle fut validée par M. Laurent Rollet, éminent spécialiste des archives Henri Poincaré de l'université de Nancy, qui, entre autres fonctions, est responsable du projet de numérisation de l'intégralité de la correspondance administrative et privée d'Henri Poincaré. Rien d'exceptionnel il est vrai dans ces deux lignes de la main de Louise Poincaré, sinon le reflet de la paisible vie de famille que menait son époux à Lozère au milieu des siens.

Photo de famille prise à Lozère en 1908

À l'occasion d'une exploration systématique de la riche base iconographique mise en ligne sur leur site par les Archives Henri Poincaré de Nancy, nous avons constaté qu'une photographie de famille, légendée par erreur « Longuyon 1908 », avait en réalité été prise en 1908 devant la maison de Lozère (cf. photo).

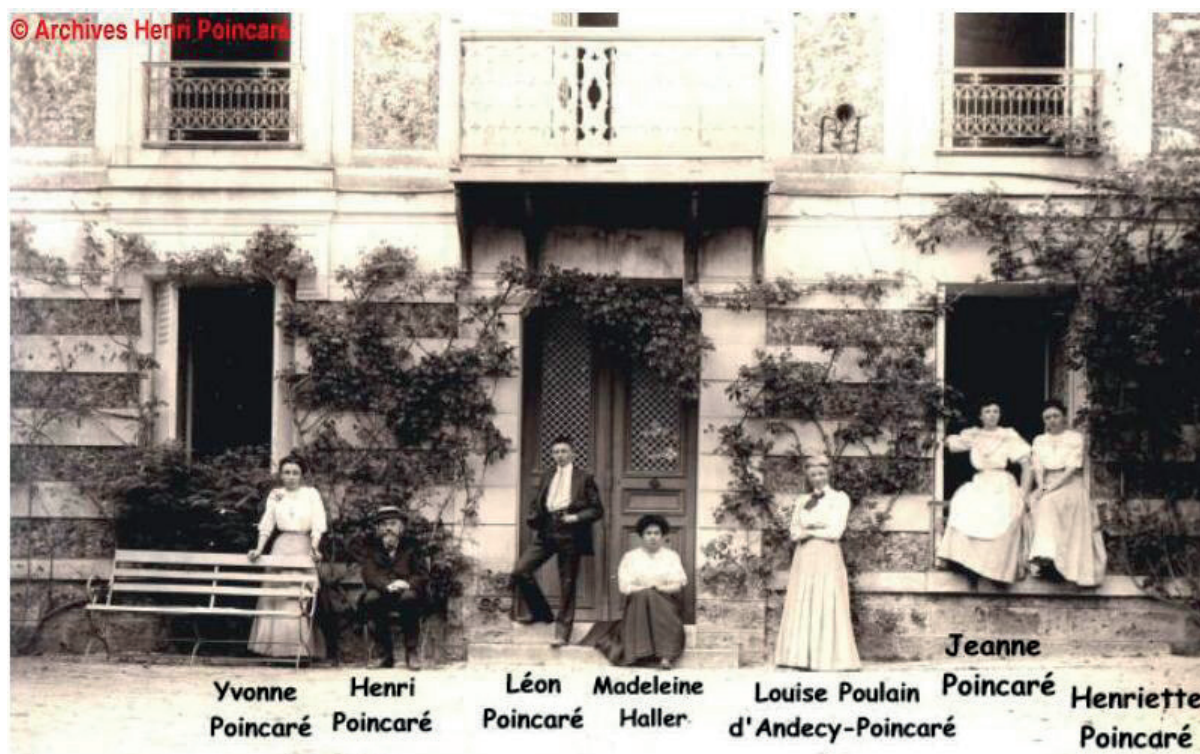


Photo prise en 1908 devant la maison de Lozère (© Archives Henri Poincaré de Nancy)

Un examen attentif du cliché ne laisse aucun doute à ce sujet, que ce soit par les détails du balcon situé au-dessus de la porte d'entrée, ou par la petite cloche à chaînette située à droite de cette dernière, et se détachant sur fond de pierre meulière.

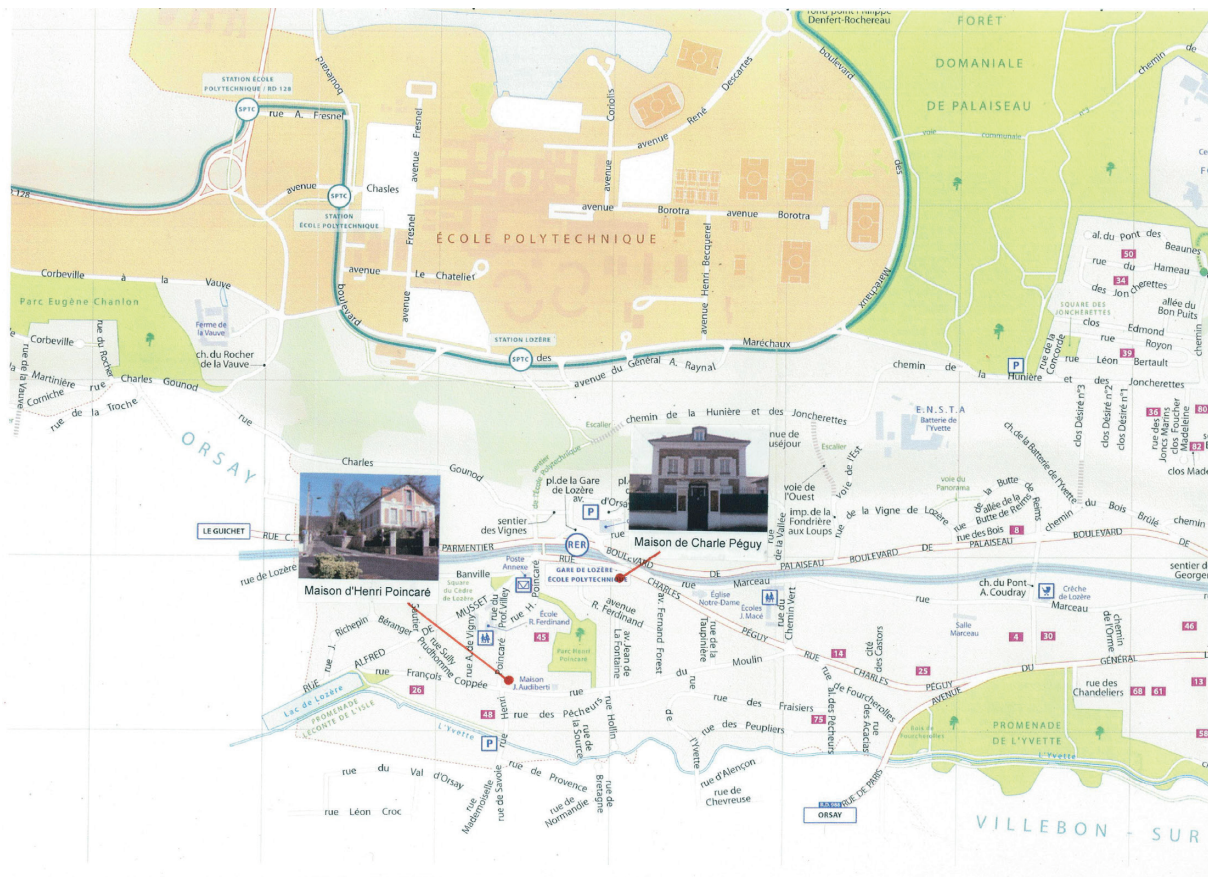
M. Laurent Rollet, à nouveau consulté, valida immédiatement cette rectification.

La détermination des personnes figurant sur la photographie ne posa en revanche aucune difficulté, grâce au patient et méticuleux travail d'identification réalisé par ce dernier : de part et d'autre d'Henri Poincaré, coiffé d'un canotier, figure toute sa famille proche, à savoir de gauche à droite : sa fille Yvonne, son fils Léon Poincaré (X 1913), une amie, Madeleine Haller (fille de son ami le chimiste Albin Haller), son épouse, née Louise Poulain d'Andecy, et ses filles Jeanne et Henriette.

Le voisin lozérois Charles Péguy (période 1908-1912)

Parmi les recherches effectuées pour la rédaction du présent article figure celle d'éventuelles correspondances qui auraient pu être échangées entre Henri Poincaré et son voisin lozérois Charles Péguy pendant la période où ils séjournèrent tous les deux à Lozère, ou celle de mentions de l'un ou de l'autre dans leurs écrits respectifs.

Venant d'Orsay-Le Guichet, Péguy s'installa à Lozère en janvier 1908, et en repartit en août 1913 pour Bourg-la-Reine, d'où il rejoignit le front un an plus tard pour devenir comme on sait l'un des premiers morts de la Grande Guerre, le 5 septembre 1914 à Villeroy, lors de la bataille de la Marne. C'est donc pendant quatre ans et demi, de 1908 à l'été 1912, que les deux hommes furent de proches voisins (*cf.* plan ci-dessous).



Plan de Lozère situant l'emplacement des maisons d'Henri Poincaré et Charles Péguy (Document MdL)

À la différence de celle de Poincaré, la maison de Péguy (« Maison des Pins »), située à proximité immédiate de la gare de Lozère, constituait sa résidence principale, d'où il partait quotidiennement à Paris pour rejoindre son bureau des *Cahiers de la Quinzaine*.

Les recherches croisées menées auprès des archives Charles Péguy d'Orléans et de l'association L'amitié Charles Péguy à Paris d'un côté, des archives Henri Poincaré de Nancy de l'autre, sont hélas demeurées vaines à ce jour, si l'on excepte une brève mention de Poincaré connue des seuls Lozérois dans un texte d'octobre 1910, intitulé *Victor-Marie, comte Hugo* :

« Il n'est pas besoin d'aller jusqu'à Saclay, il n'est pas nécessaire de faire un grand voyage. A Lozère même, dans le bas du moulin, en face M. Poincaré, dans les champs tout au bord de l'Yvette, dans les assez petits champs en pente qui remontent doucement, (ce ne sont pas les grands champs, les champs immenses de la plaine, mais il n'est pas nécessaire de faire un long voyage), à cinq cents mètres du chemin de fer je vous montrerais des champs, de blé, coupés, des champs tout verts, d'herbe, où seulement ils n'ont pas séparé la paille et le foin. »

Symétriquement, la recherche d'occurrences des mots-clefs « Lozère » ou « Péguy » n'a rien donné dans les écrits d'Henri Poincaré numérisés à ce jour.

Parmi les écrits retrouvés à Lozère, on relève le texte manuscrit d'une main inconnue d'une mystérieuse *Poésie en l'honneur de la visite du Tsar à Versailles* écrite à Lozère, et datée du 8 octobre 1896. On sait qu'Henri Poincaré, de culture classique, avait un goût pour la poésie et qu'il s'y était parfois essayé, mais dès le premier abord, l'analyse de l'écriture de ce poème ne laisse aucun doute sur le fait qu'il n'en est pas l'auteur.

Deux engagements du citoyen Henri Poincaré : l'affaire Dreyfus et la défense des humanités classiques

L'affaire Dreyfus :

Parmi les occasions potentielles d'échanges entre les Lozérois Henri Poincaré et Charles Péguy figure l'affaire Dreyfus, qui déchira la France dès 1894, mais dont les développements n'étaient pas encore terminés pendant la période qui nous intéresse (1908 à 1912).

Il n'est évidemment pas question de retracer ici, même succinctement, l'affaire Dreyfus, et nous renverrons sur ce point nos lecteurs intéressés aux remarquables travaux de Laurent Rollet³, qui font autorité sur la question, comme le soulignent Christian Gerini et Jean-Marc Ginoux dans leur propre ouvrage précité⁴.

Nous nous bornerons simplement à relever, à la lumière de cet affaire marquante, le contraste saisissant entre les personnalités des deux hommes : on ne saurait en effet trouver des tempéraments plus opposés que ceux de Péguy, pamphlétaire virulent engagé corps et âme pour clamer l'innocence du capitaine Dreyfus, et de Poincaré, ayant une sainte horreur de la polémique politique, et ne se départant à aucun moment d'une réserve qu'on pourrait presque qualifier de frileuse.

Au-delà de son inclination naturelle, certains auteurs ont attribué la prudence de ce dernier au fait qu'il voulait éviter de mettre dans l'embarras son cousin Raymond Poincaré, qui occupait déjà une position politique de premier plan, en prenant publiquement des positions trop tranchées.

Certes, compte tenu du prestige et de l'autorité considérables dont il jouissait déjà dans l'opinion publique, les avis très critiques, même purement scientifiques, qu'il fut amené à rendre publics sur les expertises graphologiques d'Alphonse Bertillon accusant Dreyfus eurent un grand retentissement⁵, et on peut donc à bon droit le considérer comme un allié objectif de poids de son voisin Péguy et de ses compagnons pour démontrer l'innocence de Dreyfus.

Mais, comme le note Laurent Rollet⁶, le seul appel qu'il signa pendant l'affaire Dreyfus fut l'Appel à l'Union, « *une pétition neutraliste et modérée lancée le 24 janvier 1899 dans les colonnes du journal Le Temps. Cette pétition ne prenait pas parti sur le fond de l'affaire, mais enjoignait simplement les Français à «s'incliner par avance devant la décision, quelle qu'elle soit, de la Cour de Cassation, Tribunal suprême du pays».* () *La signature de Poincaré se retrouvait aux côtés de celles d'Adolphe Carnot, Emile Boutroux [son beau-frère], Jules Clarétie, Gaston Darboux, Paul Janet, Ernest Lavisse, Sully Prud'homme, Raymond Poincaré, Louis Couturat ou André Gide* ».

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'Henri Poincaré se démarque on ne peut plus clairement de la figure de l'intellectuel engagé telle que nous l'entendons aujourd'hui, et qui prit naissance à cette époque.

La défense des humanités classiques :

Une autre occasion pour Henri Poincaré et Charles Péguy de se retrouver mobilisés ensemble dans une prise de position publique entre 1908 et 1912 fut le débat portant sur le contenu de l'enseignement, initié par la réforme scolaire de 1902 portant sur les humanités modernes et l'enseignement secondaire unique.

³ voir notamment :

Autour de l'Affaire Dreyfus : Henri Poincaré et l'action politique 1999, Revue historique CCXCVIII/3 (juillet-septembre) : 49-101.
Un mathématicien dans l'affaire Dreyfus : Henri Poincaré, séminaire d'histoire des mathématiques – I.H.P., 13 février 2002.
Des mathématiciens dans l'affaire Dreyfus ? Autoforgerie, bertillonnage et calcul des probabilités, sur le site : <http://images.math.cnrs.fr/>, article numérique publié le 17 juillet 2010.

⁴ C. Gerini et J.-M. Ginoux, op. cit., page 169.

⁵ Lettre à Paul Painlevé lue par ce dernier lors de sa déposition au procès en appel de Rennes le 4 septembre 1899 et rapport d'enquête cosigné avec Gaston Darboux et Paul Appell, présenté le 20 avril 1904 lors du procès en révision devant la Cour de Cassation niant toute valeur scientifique à la méthode utilisée par Bertillon, et dénonçant notamment l'utilisation inappropriée par ce dernier du calcul des probabilités.

⁶ *Liste des signataires de l'Appel à l'Union : Le temps (24 janvier 1899 - 9 février 1899)*, Bulletin de la Société Internationale d'Histoire de l'Affaire Dreyfus 6 : 1-20, 1999.

Comme le rappellent C. Gerini et J.-M. Ginoux⁷, Lucien Poincaré (1862-1920), cousin d'Henri et frère de Raymond Poincaré, inspecteur général de l'Instruction publique au moment du vote de la loi en 1902, prendra une part active dans ce débat, avant de devenir en 1910 directeur de l'enseignement secondaire, puis de l'enseignement supérieur.

Sans entrer ici dans l'analyse approfondie des positions en présence, telle qu'elle est remarquablement développée par les auteurs précités, il nous suffira de relever avec eux que « *pendant toute la période allant de 1906 à 1911, des initiatives et pétitions se multiplient dans le but de défendre les humanités classiques, la langue française et le latin* ».

Bien que favorable à la loi de 1902, et sans avoir à être sollicité cette fois comme pour l'affaire Dreyfus, Poincaré prendra publiquement position à plusieurs reprises pour la défense des enseignements classiques, et singulièrement du latin.

En décembre 1910, il signe par exemple l'une des pétitions intitulée « *La crise du français* ». En octobre de la même année, la « crise du latin » est attestée par le fait que « *le ministre de la guerre remet en cause les points supplémentaires accordés aux titulaires d'un baccalauréat comportant l'enseignement du latin pour l'entrée à l'École polytechnique*⁸ ».

Réfutant la thèse formulée de façon provocatrice dans le *Journal des débats* du 17 novembre 1911 selon laquelle « *les savants n'ont pas besoin de latin* », il publiera dès le lendemain dans le journal *L'opinion* un opuscule engagé, intitulé *Les Sciences et les Humanités*, qui paraîtra l'année suivante chez Fayard, soit très peu de temps avant sa mort.

Connaissant son rejet du monde moderne, il n'est guère étonnant que son voisin Péguy se soit trouvé aux côtés des défenseurs de l'enseignement des humanités et de la culture classique, qui se regrouperont en 1911 au sein de la Ligue pour la culture française, présidée par Jean Richepin, et patronnée par 33 membres de l'Académie française dont Henri Poincaré.

Péguy estimait que l'enseignement du latin ne devait pas être réservé aux enfants de la bourgeoisie, mais être également proposé aux enfants des classes populaires dont il était lui-même issu, et il protesta dans *Les Cahiers de la Quinzaine* contre la réduction du nombre d'heures de latin.

Il fera lui-même partie du comité de direction de la Ligue, en compagnie d'autres hommes de lettres tels qu'Abel Bonnard, André Gide ou Pierre Louÿs, et il aurait pu signer ces mots d'Henri Poincaré, écrits dans *Les Sciences et les Humanités* :

« *Ce qui est certain, c'est que les savants qui ont bénéficié de l'éducation classique s'en félicitent tous, tandis que ceux qui en ont été privés le regrettent pour la plupart* ».

L'hommage du Conseil municipal de Palaiseau lors du décès d'Henri Poincaré

Le registre des délibérations du Conseil municipal de Palaiseau, aimablement communiqué par Madame Marie-Noëlle Lepaon, archiviste de la ville de Palaiseau, permet de constater que la décision d'honorer la mémoire Henri Poincaré fut prise dès le 11 août 1912, soit moins d'un mois après le décès du savant, intervenu le 17 juillet.

Les termes exacts de la délibération sont les suivants :

« *La commune, ayant eu l'honneur de compter au nombre de ses habitants le grand mathématicien Henri Poincaré, dont la renommée est universelle et dont la disparition est un deuil pour la science, le Conseil municipal décide à l'unanimité et avec empressement de donner son nom à l'une des rue du hameau de Lozère où il habitait.* »

⁷ *Op. cit.*, note en bas de page 241.

⁸ Charles Christophe, « Ferdinand Brunot et la défense des modernes », Atelier de théorie littéraire du projet Fabula : <http://fabula.org>, 2005.

Le 28 septembre suivant, le maire (Louis Muret)

« ...prie le conseil de donner le nom de l'illustre savant à la rue qu'il suivait le plus habituellement pour aller de la gare à son habitation et vice-versa, et qui est actuellement dénommée rue du Moulin. Il insiste particulièrement sur cette particularité que Monsieur Henri Poincaré, quand il habitait Lozère, suivait journallement cette rue qu'il croit donc plus à propos de la choisir. Le Conseil, se rendant aux raisons exprimées par Monsieur le Maire, décide que la rue actuellement dénommée rue du Moulin portera désormais le nom de Henri Poincaré, et que le chemin vicinal ordinaire n°5 partant du moulin pour aller rejoindre directement le chemin de grande communication N° 68 portera le nom de rue du Moulin ».

L'article paru en 1931 dans le journal *L'Avenir de Lozère-sur-Yvette* d'Humbert Augeard

Grâce à des documents originaux recueillis par Madame Jacqueline Bizet et versés dans les archives de l'association Mémoire de Lozère dont elle est présidente, nous pouvons évoquer la figure de l'homme Henri Poincaré à Lozère telle qu'elle apparaît par effet miroir dans deux correspondances manuscrites inédites, qui furent adressées par sa veuve Madame Louise Poincaré à un certain Humbert Augeard en février et mars 1931.

Pour des lecteurs non lozérois qui l'ignoraient - ils sont pardonnés - Humbert Augeard était à cette époque un conseiller municipal de Palaiseau partisan convaincu de la scission du hameau de Lozère par rapport à la commune de Palaiseau, au sein de laquelle il était englobé, bien que séparé du centre ville par une distance de trois kilomètres, et un *no man's land* d'un kilomètre et demi.

Cette revendication séparatiste tendant à la création d'une commune distincte de Lozère-sur-Yvette s'explique par l'ouverture de nombreux lotissements dans les années 1920-1930, et le fait que les habitants du centre ville étaient peu disposés à subvenir aux coûteux besoins d'équipement de ce quartier éloigné connaissant alors un fort accroissement de population..

Dès 1925, Humbert Augeard crée Le Lozère de demain, association « apolitique » soutenue par un mensuel, *L'Avenir de Lozère-sur-Yvette*, lancé en 1931, et il obtient en 1935 la création d'une section de vote à Lozère.

C'est dans ce contexte qu'il prend contact avec la veuve d'Henri Poincaré, afin de publier dans cet organe de presse un article à la gloire du savant, qualifié d'« *habitant fidèle de Lozère-sur-Yvette* ». Dans le même numéro publié en mars 1931 est annoncée la création de deux concours destinés aux enfants de Lozère-sur-Yvette, en hommage aux deux éminents Lozérois : chaque mois impair de l'année aura lieu un tournoi scientifique sous le patronage de l'académie Henri Poincaré, les mois pairs étant consacrés à des jeux littéraires proposés par l'académie Charles Péguy.

1) Lettre d'envoi à Humbert Augeard d'une notice biographique d'Henri Poincaré :

Paris, 11 février 1931
 63 rue de la Bonaparte
 91

Monsieur,

Je ne peux qu'être touché
 du désir que vous m'exprimez.
 Mon mari, M. Henri Poincaré,
 aimait beaucoup sa petite
 maison de Lozère.
 Celle-ci avait été acquise en
 1893 par sa mère, veuve du
 Docteur Poincaré, de Nancy,

Lettre manuscrite de Mme Vve Henri Poincaré datée du 11 février 1912 - Page 1 (Archives MdL)

1891 janvier 11, 1891

Lorsqu'elle vint, peu après
 la mort de son mari, se
 fixer à Paris. C'est à Lozère
 qu'elle nous fut enlevée le
 15 juillet 1897. Ceux qui
 l'ont connue, s'il en reste
 encore à Lozère, ne l'ont
 certainement pas oubliée car
 elle était d'une bonté et d'une
 intelligence supérieures.

Lettre manuscrite de Mme Vve Henri Poincaré datée du 11 février 1912 - Page 2 (Archives MdL)

Jusqu'en Juillet 1912, époque
 de la mort M. Henri Poincaré
 ne cessa de venir chaque année
 passer plusieurs semaines dans
 le paisible Logis d'Idos. Il
 peut donc en effet en être
 considéré comme un habitant
 fidèle.

En vue de l'article dont
 vous me parlez, je vous adresse

Lettre manuscrite de Mme Vve Henri Poincaré datée du 11 février 1912 - Page 3 (Archives MdL)

2) carte remerciant Humbert Augéard de l'envoi de l'article consacré à Henri Poincaré

Paris 18 Mars 1931

Monsieur,

Nos Enfants se joignent à moi
pour vous remercier de l'envoi
de votre article sur Henri Poincaré
J'en envoie un exemplaire à Madame
Bumier. Comme vous, elle sera

Carte manuscrite de Mme Vve Henri Poincaré datée du 18 mars 1931 - Recto (Archives MdL)

touché de cet article qui fera
connaître aux nouveaux Lorrains
Celle qui les anciens habitants
peuvent se rappeler, venant chercher
au milieu d'eux, dans un logis
calme et champêtre le repos dont
il avait besoin

Veuillez, Monsieur, croire à nos
meilleurs sentiments.

L. Henri Poincaré

Carte manuscrite de Mme Vve Henri Poincaré datée du 18 mars 1931 - Verso (Archives MdL)

Cette touchante évocation se passe de commentaires.



Vue de la façade nord de la maison (Photo MdL)



Vue du parc situé au Nord de la maison (Photo MdL)

La maison de Lozère depuis Henri Poincaré jusqu'à nos jours

Grâce à l'obligeance de Madame Anne Borel, veuve de l'écrivain Jacques Borel (prix Goncourt 1965 pour son roman *L'Adoration*) et actuelle propriétaire de la maison, nous avons pu visiter l'intérieur de la propriété, et y prendre quelques clichés (cf. photos ci-après).



Madame Anne Borel (Photo MdL)

Si, l'emplacement du portail mis à part, l'aspect extérieur de la maison n'a guère changé depuis Henri Poincaré, la disposition intérieure des pièces a été entièrement remaniée, et le mobilier d'origine dispersé. C'est ainsi qu'il ne subsiste rien du bureau d'Henri Poincaré, qui se situait à l'étage.

Après la mort du savant, la maison a appartenu à sa fille Jeanne, mariée à Léon Daum, fils du maître verrier bien connu de Nancy. Celle-ci ayant adopté une orpheline, devenue par la suite Mme Cousture, les Poincaré confièrent aux Cousture le gardiennage de la maison et des papiers de famille qu'elle contenait pendant la guerre de 1939-1945.

Au début des années 1950, les Poincaré, qui possédaient également le terrain situé de l'autre côté de la rue du Moulin, y firent édifier une maison préfabriquée pour y installer les Cousture, et pouvoir ainsi disposer de la maison, qui fut vendue en 1958 à Daniel Villey, petit-fils d'Aline Poincaré, sœur d'Henri Poincaré, et célèbre économiste, pionnier de la construction européenne, dont une rue voisine porte le nom.

Ce dernier vendit la maison à Jacques Borel en 1968, juste avant de décéder brutalement, après quoi elle fut habitée successivement par l'une des filles de l'actuelle propriétaire, puis de 1985 à 1997 par l'écrivain Georges-Olivier Chateaufort (prix Renaudot 1982 pour *La Faculté des songes*).

Sur la droite de la façade sud, on remarque une plaque de marbre commémorative, qui, comme le rapporte Denys Klein⁹, du Comité d'histoire locale d'Orsay et des environs, fut apposée en 1992 à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la mort d'Henri Poincaré, en présence de ses descendants, de Mme Conreur, présidente du syndicat d'initiative de la vallée de Chevreuse, de MM. Jean Pacilly, maire de Palaiseau, Jean-Pierre Kahane, président de l'Université de Paris Sud, Marcel Berger, directeur de l'Institut des hautes études scientifiques, Jean-Pierre Bourguignon, directeur de l'Institut Henri Poincaré, et du général Parraud, directeur de l'École polytechnique.

Son texte est le suivant :



Plaque apposée sur la façade sud de la maison (Photo MdL)

⁹ *Henri Poincaré : notre voisin de Palaiseau*, in Cahier de Chloé n° 11, janvier 2005 (pages 27-32).

Nouvelle brève en guise d'épilogue :

Juste avant la mise sous presse du présent article, Madame Anne Borel nous ayant aimablement mis en relation avec un collectionneur de documents scientifiques anciens, M. Bernard Dénoyer, domicilié à Villebon-sur-Yvette, nous avons pu examiner une autre lettre manuscrite inédite, cette fois de la main d'Henri Poincaré lui-même, dont il fit l'acquisition fortuitement il y a quelques années.

Dans cette lettre sans date de deux pages, dont la transcription est donnée ci-dessous, il est question de l'acquisition de terrains projetée par Henri Poincaré. Ce dernier y expose de façon savoureuse que son intermédiaire et ami, le chimiste Albin Haller (1849-1925), Académicien des sciences (1900) et époux de sa cousine germaine Lucie Comon (*cf.* photos ci-dessous), qu'il avait chargé d'aller se renseigner discrètement pour son compte, a vraisemblablement été démasqué par le vendeur potentiel des terrains.



Henri Poincaré en compagnie de son ami Albin Haller (© archives HP)



Henri Poincaré en compagnie de son ami Albin Haller (© archives HP)

Cher Monsieur,
 M. Foucaut, propriétaire des terrains,
 n'avait pas donné signe de vie depuis
 plusieurs mois à la personne qui
 m'avait servi d'intermédiaire. Il y a quelques
 jours, il vint ^{en trouver} et lui communiqua le plan
 de lotissement; le terrain est partagé en
 6 lots, dont 5 longitudinaux et un 6^e
 entre le bief et la rivière.

Lots	Largeur sur le chemin de Lozère à Palaiseau	Contenance	Prix
1	29 ^m ,30	2300	2f 50
2	15 ^m	1250	2f 25
3	15 ^m	1500	2f 75
4	15 ^m	1650	1f 75
5	15 ^m	1800	1f 50
6	transversal	1700	3f --

M. Foucaut a cherché à tirer les vers du nez
 à cette personne, ^(qui est M. Haller, le chimiste) en lui disant, vous agissez
 pour M. Poincaré. M. Haller a nié, mais
 je ne sais si ces dénégations l'ont convaincu.
 Une semaine après environ, M. F. est
 venu de nouveau trouver M. H. et lui a
 dit: Avez-vous réfléchi, pouvez-vous
 me faire un prix? M. H. a répondu j'aurais
 besoin de revoir le terrain et je ne pourrai
 le faire qu'au printemps quand je recommencerai
 mes promenades à la campagne avec
 ma famille.

La chose en est là.

Votre bien dévoué,

Loiret

Lettre manuscrite sans date d'Henri Poincaré - recto et verso (Collection Bernard Dénoyer)

« Cher Monsieur,
 M. Foucaut, propriétaire des terrains,
 n'avait pas donné signe de vie depuis
 plusieurs mois à la personne qui
 m'avait servi d'intermédiaire. Il y a quelques
 jours, il vint la trouver et lui communiqua le plan
 de lotissement; le terrain est partagé en
 6 lots, dont 5 longitudinaux et un 6^e
 entre le bief et la rivière.

Lots	Largeur sur le chemin de Lozère à Palaiseau	Contenance	Prix
1	29m,30	2 300	2f 50
2	15m	1 250	2f 25
3	15m	1 500	2f 75
4	15m	1 650	1f 75
5	15m	1 800	1f 50
6	transversal	1 700	3f --

M. Foucaut a cherché à tirer les vers du nez
 à cette personne (qui est M. Haller le chimiste)
 en lui disant, vous agissez
 pour M. Poincaré. M. Haller a nié, mais
 je ne sais si ces dénégations l'ont convaincu.
 Une semaine après, environ, M. F. est
 venu de nouveau trouver M. H. et lui a
 dit: Avez-vous réfléchi, pouvez-vous
 me faire un prix? M. H. a répondu j'aurais
 besoin de revoir le terrain, et je ne pourrai
 le faire qu'au printemps quand je recommencerai
 mes promenades à la campagne avec
 ma famille.
 La chose en est là.

Votre bien dévoué,

signé: Poincaré ».

N'ayant pas eu le temps matériel d'exploiter ce document, nous donnons rendez-vous aux lecteurs du bulletin de la SABIX pour de plus amples commentaires à l'occasion d'un prochain numéro

Remerciements :

L'auteur tient à remercier les personnes citées au fil du texte, qui ont bien voulu lui ouvrir leurs archives et lui apporter de précieuses informations en vue de la rédaction du présent article à savoir : Mme Françoise Poincaré, Mme Anne Borel, M. Alain Jacquet, M. Joseph Durando, M. Jérôme Grondeux, MM. Christian Gerini et Jean-Marc Ginoux, Mme Marie-Noëlle Lepaon, M Bernard Dénoyer, sans oublier bien entendu sa collègue et complice Mme Jacqueline Bizet, présidente de l'association Mémoire de Lozère.



Au pont de Lozère. Dans ce paysage bucolique (carte oblitérée de 1906), on reconnaît au fond le pignon de la maison Poincaré.